

Claire Delepau Michelet

# Les choses importantes

Faites confiance  
à votre boussole éthique

PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions  
des Éditions Payot & Rivages sur  
[payot-rivages.fr](http://payot-rivages.fr)

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2020

*À mes parents.*



« Les choses qui ont le plus d'importance ne doivent jamais être à la merci de celles qui en ont le moins. »

GOETHE

« Je m'en allais dans les bois  
Parce que je voulais vivre sans hâte  
Vivre, intensément,  
Et sucer toute la moelle de la vie  
Mettre en déroute tout ce qui n'était pas la vie  
Pour ne pas découvrir, à l'heure de ma mort  
Que je n'avais pas vécu. »

Henry David THOREAU



## INTRODUCTION

### Résister à la facilité

Il y a une dizaine d'années de cela, je séjournais dans les gorges du Verdon avec un confrère coach, guide de montagne. Le temps de l'arrière-saison était radieux, propice à quelques prises de risque dont j'ignorais l'exacte teneur. Précision utile pour le lecteur qui ne sait à qui il a affaire : je suis l'antithèse d'une vraie sportive qui ne renonce jamais face à aucun obstacle !

Munie d'un casque, de mousquetons et d'un baudrier, je m'apprête à escalader une paroi. Je me dis intérieurement : « Mais qu'est-ce je fais là ? Pourquoi être toujours animée de cette stupide envie de découverte et de dépassement ? » Bref, comme tant d'autres, j'appréhende simplement de ne pas y arriver. Je laisse paraître le contraire, déclarant en riant que tout va bien, magnifique démonstration de l'aptitude humaine à combiner la méthode Coué et le déni face à l'adversité. Contre toute attente, je gravis sans difficulté majeure la paroi. S'ensuit une descente en rappel, tout simplement jouissive.

Plus tard dans la semaine, lors d'un bivouac où je suis isolée de mes compagnons de cordée, je ne parviens pas à trouver le sommeil. Je contemple le ciel étoilé. Le bruit incessant du vent me maintient intranquille. Je me sens vulnérable. Je songe aux dangers auxquels durent faire face les premiers humains ou préhumains, dépourvus d'abri et de feu pour les protéger. Sans tipi ni tente ni igloo, allongée au milieu de rien, quelle idée ! Je veille jusqu'à l'aube. Venue jusque-là pour me confronter à moi-même, pour trouver inspiration et respiration, j'ouvre les yeux sur une réalité que je ne peux plus ignorer. J'ai trop souvent renoncé face aux obstacles. Je suis bien décidée, en repartant, à ne plus céder aux sirènes de la facilité... La facilité de se conformer plutôt que de se réformer, de suivre une route tracée plutôt que de tracer sa route.

C'est en relisant ce passage de *Terre des hommes* que cette semaine si particulière dans le Verdon me revint en mémoire. L'une des dif-

« La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. » (Antoine de Saint-Exupéry)

ficultés de la vie, comme dans l'escalade, réside dans la confrontation à sa matérialité, dans le franchissement des

premiers pas dans le dur, dans le passage de l'idée à la concrétisation qu'exigent de nous les choses importantes. Mais le paradoxe de l'existence – bienvenue dans un monde complexe, où ce qui semble s'opposer coopère étrangement – c'est que « là où croît le péril, croît aussi ce qui

sauve » (Hölderlin). Nous confronter aux obstacles peut être le sésame nous donnant l'accès à des zones inconnues voire interdites de nous-mêmes, sources d'appréhension autant que de joies immenses. Tel est le prix de la rencontre avec nous-mêmes. Mais il nous faut pour cela nous lever et résister à la tentation de rester couchés !

Je suis traversée depuis fort longtemps par trois mouvements contradictoires – ceux qui me saisissent au pied de la paroi d'escalade – que je pensais antagonistes et constituent plutôt un continuum, un flux incessant.

Le premier est marqué par un besoin et une envie d'engagement, par le désir d'être à la hauteur de mes idéaux et de mes rêves, et par une exigence continue d'amélioration. Ce mouvement est celui du réveil, de l'appel de la vie, de l'inconnu, de l'élan, du « à l'attaque moussailon ! », de la joie conquérante, des déclics qui donnent envie d'agir. Mouvement que j'explore dans la première partie de cet ouvrage.

Le deuxième opère en sens inverse. Il est retrait, doute, quête de fixité et de garanties. Il cherche refuge dans un environnement sécurisant, s'agrippe au rocher pour éviter le danger, fuit la prise de risque, m'intime de rester bien sagement dans l'arrière-boutique et de me contenter de rester dans ma zone de confort. Ce mouvement est celui de la peur triomphante, de l'« à quoi bon ? », du « arrête de rêver ! » ou « tu n'y arriveras pas » ou « cela ne sert à rien » conduisant tout droit à l'inaction et au renonce-

ment. Il fait la part belle au discours intérieur anxiogène et castrateur de la tentation de rester couché, objet de la deuxième partie de ce livre. Rester coincé à ce stade produit fréquemment d'éternels plans sur la comète qui ne changent rien, des regrets et ruminations, la culpabilité de ne pas avoir fait ou dit ce que nous savons être important.

Le troisième est celui de la transformation de l'élan en actes, du passage de l'idée à sa concrétisation, de l'arrachement à la glu des habitudes, de la prise de risque d'une parole, d'un geste, d'une décision. Ce mouvement est celui du lever, de la mise en œuvre de ces choses importantes auxquelles nous tenons, de la confrontation du désir à la matière, aux sensations et aux éléments. Ce mouvement est celui du plaisir de la conquête de nous-mêmes qui fait le sel de la vie. La troisième partie de cet ouvrage y est consacrée.

Les neurosciences et les recherches récentes en psychologie nous apprennent que le deuxième mouvement, marqué par la peur, les jugements critiques et la tentation de la facilité, est universel, profondément inscrit en nous. Stratégie gagnante issue de l'évolution, elle constitue un réflexe de survie visant à nous protéger du danger. Bien que fort utile à de maintes occasions, ce réflexe peut se manifester de manière intempestive. Nous sommes comme suréquipés pour percevoir des menaces là où il n'y en a pas. Cette citation de Mark Twain résume bien la situation : « J'ai eu beaucoup de problèmes dans ma vie dont la plupart ne sont jamais arrivés ! »

Ne pas se laisser embarquer par nos peurs, sous peine de ne rien faire, est un enjeu majeur en matière d'éthique.

## Choisir d'agir

Se lever est un pari. Taper les premiers mots d'un essai sur un clavier est de cet ordre-là, comme un saut dans le vide, avec un plan en guise de baudrier. Se lancer et accepter de ne pas maîtriser totalement la chaîne des conséquences qui en découlera constituent l'un des principes de l'action. Ainsi ne mesurais-je pas l'impact de la transformation qui allait s'opérer en disant oui à l'appel de la plume. Un impact qui me conforte dans l'une de mes rares certitudes, à savoir que le chemin est plus important que la destination, ou plutôt que le chemin *est* la destination.

Comment se forge-t-on une éthique personnelle, une boussole pour agir ? Comment poursuivre son cap et résister aux pressions de toutes parts ? Comment s'engager au quotidien ? Telles sont les questions auxquelles ce livre a l'ambition de répondre ; un livre au croisement de l'essai, des récits de vie et de l'autobiographie, à l'intersection de la philosophie, de la sociologie, de la psychologie et de ma pratique. Cet ouvrage est construit comme un chemin de crête vers le passage à l'action, jalonné de temps de questionnement (rubrique *rendez-vous avec soi-même*, figurant à la fin de chaque partie) et de témoignages de personnes ayant accepté de nous livrer

des moments clés, fondateurs de leur éthique personnelle.

Interviewer ces personnes animées de convictions fortes et ayant le courage de suivre leur cap éthique me permet non seulement de les rencontrer autrement mais également de tisser un lien entre leurs expériences et la mienne. Telle est la force des récits de vie. Ils peuvent résonner en nous, réveiller des souvenirs, nous rappeler ce qui est important.

Ils ou elles sont dirigeant, architecte, médecin, professeur de lettres, agriculteur, ancien ministre, élu, ingénieur, artiste, retraité ou simple citoyen. La diversité de leur parcours illustre les mille et une manières de s'engager en accord avec une éthique, une esthétique de l'existence, loin de l'idée qu'il n'y aurait qu'une seule voie possible ! N'en déplaise à tous les dogmatiques ou rabat-joie qui trouvent dans le contexte actuel un nouveau terrain de jeu.

Car ces femmes et ces hommes ont pour beaucoup un dénominateur commun : ils sont amoureux de la vie, joyeux, inspirants. Cet amour de la vie est une force, un puissant moteur d'éthique de vie.

Quelles sont les choses importantes pour nous ? Nous ne nous posons paradoxalement qu'assez rarement, si ce n'est jamais, la question en ces termes, emportés par le rythme du quotidien, sans véritable boussole. Déterminer ce qui compte vraiment pour nous, ce à quoi nous avons envie de contribuer, requiert de développer une compétence rare, à savoir de nous faire confiance.

De nous fier à notre corps autant qu'à notre esprit, ce qui, au pays de Descartes, ne va pas de soi.

Notre expérience et notre vécu nous livrent des indices de ce à quoi nous tenons. À condition que nous prêtions attention à nos manières de réagir et de ressentir et à ce qui est parfois sous nos yeux, dont nous ne mesurons pas toujours l'importance. C'est souvent lorsque les choses nous manquent que nous mesurons leur place dans nos vies.

Le retard de la France en matière de protection de la nature me semble emblématique de notre tendance à négliger au quotidien ce que pourtant nous aimons. « Les Français s'intéressent moins à la nature que leurs voisins germanophones ou anglophones », observe la chercheuse au CNRS Valérie Chansigaud<sup>1</sup>. L'une des explications de ce phénomène complexe est, selon elle, d'ordre culturel. Nous serions une nation profondément marquée par la passion de la théorie et des idées, leur matérialisation-concrétisation suscitant moins d'engouement.

« La nature n'a plus besoin de nos discours. La nature a besoin de nos actes. »  
(Haïdar El Ali)

M'étant engagée il y a quelques années dans un doctorat de philosophie que je finis par abandonner par overdose d'abstraction, je ne peux que souscrire à cette analyse. Agir ou penser n'est bien évidemment pas la question, il s'agit d'assortir les deux. Et de ne pas nous retrancher derrière les mots et les grands discours

1. Valérie Chansigaud, *Les Français et la Nature*, Arles, Actes Sud, 2017.

pour mieux masquer notre inaction. Sommes-nous prêts à agir pour protéger, préserver ou construire ce à quoi nous tenons ? Si la réponse est oui, il est temps de passer à l'action !

### **Imparfaits, engagés... et libres !**

L'éthique n'est pas une religion. Il ne s'agit pas de se soumettre à des normes mortifères, à de nouveaux diktats ou dogmes mais de choisir et d'agir en conscience. Pas d'éthique sans responsabilité, pas de responsabilité sans liberté, pas de liberté sans conscience.

Toute éthique appelle avant toute chose notre vigilance, notre esprit critique et notre liberté de penser. D'être acteur. De nous interroger régulièrement sur ce qui est important. De refuser la fatalité et les réponses toutes faites. De chercher à faire de notre mieux, malgré nos doutes. De garder l'idéal en guise de boussole et en même temps d'accepter toute l'imperfection du passage à l'action.

« On ne parle plus guère de morale mais constamment d'éthique<sup>1</sup> » ce qui éclaire bien les dilemmes propres à notre époque. La morale définissait un certain nombre de valeurs et principes à respecter. L'éthique intervient lorsqu'il y a un conflit de valeurs, incertitude quant à la meilleure décision à prendre. L'adjectif « éthique »

---

1. Laurent Jaffro, « Éthique et morale », in *Notions de philosophie*, vol. 3, Paris, Folio, 1995, p. 221.

vient mettre en évidence l'absence de réponse et de certitude, indique que « les règles nous manquent » et « que nous n'avons devant nous que des difficultés<sup>1</sup> », écrit Laurent Jaffro. **L'éthique n'est pas la voie de la facilité ! Elle est la voie du monde qui exige de nous que nous en prenions en soin.**

Les enjeux environnementaux et sociaux auxquels nous faisons face appellent notre engagement éthique, le déploiement de notre intelligence au service de la préservation du bien commun. La redirection écologique qu'il nous faut opérer nécessite plus que jamais de mobiliser nos talents, nos idées et notre courage.

Le travail est au cœur de nos existences. Nos entreprises et organisations sont des lieux privilégiés au sein desquels nous pouvons et devons agir pour accélérer cette redirection. Cette transition ne pourra s'opérer sans mettre le sens et l'éthique au cœur du management.

Refocaliser notre attention vers les choses importantes est au cœur de cette redirection. Une redirection qui invite à porter notre attention non pas uniquement vers ce qui s'effondre, ce qui est profondément anxiogène et décourageant, mais aussi et surtout vers ce qui peut nous inspirer, à savoir ce que nous voulons construire. Voulons-nous être les pionniers du monde de demain ?

« Peut-être une des clés du succès ou de l'échec pour une société est-elle de savoir à quelles valeurs fondamentales se tenir et lesquelles écarter, voire remplacer par de nouvelles. » (Jared Diamond)

1. *Ibid.* p. 223.

## 20 / Les choses importantes

De ceux qui bousculent les codes, font évoluer les valeurs dominantes ?

J'ai l'audace de rêver que nous pouvons encore nous réveiller et, de là où nous sommes, être les acteurs du changement que nous voulons voir advenir. L'audace d'espérer que nous pouvons encore choisir de ne pas sacrifier l'essentiel sur l'autel de l'accessoire. Tel est du moins le pari que je fais !